Le Tragique
Etude d'un texte

« Tout art, toute philosophie peuvent être considérés comme moyens à la fois salutaires et auxiliaires au service de la vie en croissance, en lutte: ils présupposent toujours des souffrances, des êtres qui souffrent. Mais il est deux catégories d'êtres souffrants, ceux qui souffrent de la surabondance de vie, qui désirent un art dionysiaque et qui ont également une vision et une compréhension tragiques de la vie — et ceux qui souffrent de l'appauvrissement de la vie, qui cherchent dans l'art et la connaissance le repos, le silence, la mer étale, la délivrance de soi, ou au contraire l'ivresse, la crispation, la stupéfaction, le délire.(…) L'être le plus riche en abondance vitale, le dieu et l'homme dionysiaques peuvent s'offrir non seulement la vue de ce qui est terrible et problématique, mais aussi de commettre même une action terrible et de se livrer à tout luxe de destruction, de décomposition, de négation : chez eux le mal, l'absurde et la hideur semblent pour ainsi dire permis, en vertu d'un excédent de forces génératrices et fécondantes, capables de transformer n'importe quel désert en pays fertile. En revanche se serait l'être le plus souffrant, le plus pauvre de vie, qui aurait le plus besoin de mansuétude, de tranquillité, de bonté dans la pensée et dans l'action, voire d'un dieu, particulièrement d'un dieu pour des malades, d'un "Sauveur" ; qui aurait besoin également de la logique, de l'intelligibilité conceptuelle de l'existence — car la logique tranquillise, donne confiance — en un mot besoin d'une sorte d'étroitesse et d'inclusion dans des horizons optimistes, propres à lui procurer de la chaleur, et à chasser la crainte. »

Nietzsche, *« Gai Savoir »*
[18821. V. extrait du paragraphe 37O]

Dans la pensée de Nietzsche, le tragique n'est pas un simple phénomène littéraire ou esthétique, pas non plus seulement le nom d'une attitude de l'homme devant la vie (ce que suggèrent en revanche les analyses de Schopenhauer et, différemment, celles de Kierkegaard), **mais bien le point de vue sur l'existence à partir duquel se détermine le contenu même de la philosophie.** A ce titre, la réflexion nietzschéenne sur le tragique, amorcée dès la Naissance de la tragédie (1872) et poursuivie jusqu'aux dernières oeuvres, marque un tournant décisif dans l'élaboration philosophique de la notion. **Nous verrons ici de quelle manière le texte établit un lien entre, d'une part, l'intuition du tragique, et d'autre part, les prises de**

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Culture Générale

Le tragique

Etude de texte

position essentielles de Nietzsche en matière de critique de la morale, de la théologie traditionnelle, de "l'attitude théorique" enfin.

En rapport avec la question du tragique, la thèse essentielle est la suivante : **contrairement à ce que nous pensons tous spontanément en séparant de façon exclusive la mort et la vie, le mal et le bien, la douleur et la joie, il existe une souffrance et une douleur qui ne sont pas purement et simplement négatives, mais qui participent d'une abondance de vie, en tant que celle-ci est création et transformation féconde.** Faire l'expérience de la douleur, de la destruction comme d'un élément de la vie même dans son renouvellement infini, intégrée à ce titre dans la jouissance et la joie profonde du vivre, c'est entrer précisément dans la vision tragique de l'existence, au sens de Nietzsche. Le point de vue tragique ne consiste donc pas, en dépit du sens ordinaire que nous donnons à ce mot, dans l'accablement ou la tristesse éveillés par la présence irréductible du mal et de la souffrance ; l'enjeu réside ici pour Nietzsche dans l'opposition à un certain romantisme, mais aussi au pessimisme de Schopenhauer, ou plus généralement à tout pessimisme qui, considérant la douleur comme un obstacle irrémédiable et une entrave à la vie, l'isolerait de cette vie et justifierait ainsi le désespoir.

La vision tragique de l'existence n'a rien à voir avec un tel dolorisme : elle **perçoit au contraire la douleur, et tout ce qui nous fait souffrir, à l'intérieur du mouvement créateur de la vie elle-même** — car toute création requiert une destruction, toute naissance de formes nouvelles implique la mort des anciennes, mais cette naissance et cette corruption sont issues d'une seule et même plénitude de vie, ce que Nietzsche rappelle ailleurs de façon provocante: **"La vie n'est qu'une variété de la mort et une variété très rare"** (Gai Savoir, III, § 109). Pour prévenir un contresens, il faut préciser que, si Nietzsche évoque ici une conception positive de la souffrance, il ne s'agit en aucun cas d'une justification de la souffrance au sens d'une "neutralisation" qui lui ôterait son acuité. L'homme tragique refuse une réconciliation qui gommerait la souffrance ; celle-ci n'est pas intégrée à une totalité qui serait "malgré tout" bonne dans l'ensemble, elle est bien ressentie comme souffrance et reste telle, mais l'être qui la ressent est capable, par son énergie vitale, de ne pas se laisser anéantir par cette souffrance aiguë, de l'appréhender comme une partie même de la joie profonde qu'il trouve à vivre, à déployer ses forces au sein de la vie éternellement changeante: "l'instabilité des choses pourrait être interprétée comme la jouissance d'une force qui engendre et détruit, comme une création perpétuelle" (Nietzsche, cité par J. Granier, Nietzsche, Vie et Vérité, choix de textes PUF 197 1, p. 143) — voilà le point de vue tragique, que Nietzsche appelle aussi dionysiaque, et qui exprime "un oui triomphant à la vie, au-delà de la mort et du changement" (Crépuscule des idoles, "Ce que je dois aux Anciens", 4). La mise en perspective tragique comprend la corruption de toutes choses non comme motif de désespoir, mais bien comme un aspect de la vie à l'œuvre en tant que création éternelle.

Pour comprendre les enjeux d'une telle compréhension tragique de la vie, il faut analyser de plus près la démarche argumentative de ce texte. La première phrase évoque le déplacement du centre de gravité de la réflexion philosophique effectué par Nietzsche : art et philosophie ne sont plus définis ici par leur rapport à un idéal de vérité, mais en tant qu'ils sont susceptibles de servir la vie, et plus précisément la "vie en lutte", c'est-à-dire non une vie figée, séparée de la mort, mais une vie en construction, un déploiement de forces qui s'organise et se construit dans la confrontation à ce qui n'est pas soi-même. La

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

vie ainsi comprise comme création, croissance par la compétition, est nécessairement corrélée à la souffrance : Nietzsche dit ailleurs que “la douleur est le sentiment d’un obstacle ; mais comme la puissance ne prend conscience d’elle-même que par l’obstacle, la douleur est partie intégrante de toute activité (toute activité est dirigée contre quelque chose dont il faut triompher)”. Le début de la deuxième phrase met en place la méthode qui va être utilisée dans la suite du texte : c’est en effet une élucidation généalogique du phénomène de la souffrance qui donne à Nietzsche l’occasion de définir la vision tragique du monde et de l’opposer à la fois à la vision moralisante traditionnelle, et à l’optimisme de l’homme théorique ; la généalogie telle que Nietzsche la pratique consiste à se demander, devant tout phénomène, action ou idée, de quel besoin il procède. Il est significatif que, dans cette perspective, l’auteur ne donne pas une classique analyse de concepts, mais plutôt une description psycho-physiologique de types d’hommes : cela revient à nier les séparations et les antinomies —âme/corps, pensée/matière, vrai/faux, et enfin l’opposition du “bien” et du “mal” qui les contient toutes — qui caractérisent la pensée métaphysique classique (cf. Par-delà bien et mal, §23), oppositions dont la vision tragique met précisément en cause la radicalité.

La distinction de deux types de souffrances constitue un exercice d’interprétation psycho-physiologique : **il s’agit de discerner plusieurs sens de la souffrance** (contre notre préjugé “identitaire” qui prend naturellement pour une seule chose tout ce qui est désigné par un seul mot), **selon le type vital dont elle est issue et qu’elle affecte.** A la souffrance assumée par un instinct de vie créateur et fécond, s’oppose celle qui procède d’un manque de vie, d’une vie faible et anémiée. Cette distinction permet à Nietzsche de définir l’attitude tragique comme celle qui correspond au premier sens de la souffrance. Le sentiment tragique est “un sentiment débordant de vie et de force, à l’intérieur duquel même la douleur produit l’effet d’un “stimulant” (Crépuscule des Idoles, loc.cit.). C’est qu’il procède fondamentalement d’un “acquiescement à la vie”, d’un oui à la vie non pas exclusif, mais inclusif, car il n’a pas pour contrepartie un non à la non-vie, il comprend tout autant l’acquiescement au changement et à la destruction perpétuelle de la vie par elle-même. Alors que la vie anémiée cherche à s’éviter soi-même, ou bien dans l’oubli de tout désir, ou bien dans l’exaspération de la fuite, l’homme tragique accepte de se tenir face au paradoxe d’une vie qui coïncide avec la mort. De cette attitude fondamentale, Nietzsche esquisse ensuite, à sa manière allusive et polémique, les conséquences pour l’éthique, pour la théologie, enfin pour la connaissance et la philosophie.

Du point de vue éthique, la vision tragique refuse le dualisme manichéen du “Bien” et du “Mal” qui est au fondement de toute la morale traditionnelle. La formule provocante selon laquelle “chez eux le mal, l’absurde et la laideur semblent pour ainsi dire permis”, en choquant volontairement le lecteur, veut le faire réfléchir sur l’opposition habituelle entre ce qui est autorisé moralement (“permis”) et le “mal”, par un déplacement du critère de la moralité, qui n’est plus la bonté, mais l’accord avec la vie. Le “pour ainsi dire” est peut-être moins une restriction polie de l’affirmation, qu’un signe de l’inadéquation de cette formulation au point de vue de Nietzsche lui-même : dire que le “mal” est “permis” à l’homme tragique, c’est utiliser encore, bien que paradoxalement, les termes du paradigme moral traditionnel qui sépare et oppose le bien et le mal, “qui croit que le bien ne peut sortir que du bien, ne peut croître que sur le bien” (Le Voyageur et son ombre). Le point de vue tragique sur la vie permet de comprendre que la morale

© EduKlub S.A.
Tous droits de l’auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

dualiste traditionnelle repose peut-être moins sur un désir positif du bien, que sur une déficience vitale qui conduit à vouloir éviter toute souffrance.

Le lien avec les conséquences théologiques est immédiat **: le Dieu moral de la théologie traditionnelle, qui garantit la séparation du bien et du mal en incarnant le Bien absolu, est un Dieu qui se situe hors de la vie et nie la valeur de la vie en tant que telle.** Le Dieu Sauveur, susceptible de nous “délivrer du mal”, satisfait le besoin d’une volonté anémiée et incapable de supporter la souffrance. Alors que dans la souffrance de Dionysos, modèle tragique par excellence, “c’est la vie elle-même, son éternelle fécondité et son éternel retour qui sont cause du tourment”, dans le cas du Dieu qui nous sauve par sa mort en croix, “la souffrance, le Crucifié innocent portent témoignage contre la vie, la condamnent” (Nietzsche, in Granier, op.cit., p.148).

Du point de vue de la connaissance et de la conception de la philosophie enfin, Nietzsche donne ici une analyse généalogique du type qu’il appelait, dans la Naissance de la tragédie, “l’homme théorique” en l’opposant déjà à l’homme tragique. Depuis Socrate, en effet, notre rapport à la connaissance en général repose sur un “optimisme théorique” qui, “d’après la croyance qui est la sienne dans la possibilité de pénétrer la nature des choses, confère au savoir et à la connaissance la vertu d’une panacée et conçoit l’erreur comme le mal en soi” (Naissance de la tragédie, § 15). Cet optimisme, qui professe donc une confiance absolue à la fois dans les pouvoirs de la raison et dans la valeur de la vérité, postule une adéquation fondamentale entre les choses et la pensée (la “logique”) ; il nous garantit donc un univers entièrement “humanisé” puisque nous pouvons (idéalement) le décrire et le connaître entièrement grâce à la science, grâce à l’activité de notre raison. Là encore, un phénomène — l’idéal de la connaissance rationnelle — est reconduit à un besoin physiologique et psychologique, ici le besoin de sécurité, de se sentir “chez soi”, ce qui passe par une séparation du vrai et du faux, et par une identification du vrai au bien. A rebours, **la connaissance tragique refuse l’antinomie radicale du “vrai” et du “faux”, prend conscience des limites de la connaissance rationnelle, et se heurte à l’inhumanité foncière de ce qui est en dehors de nous.**

Ainsi le pessimisme tragique dont Nietzsche se fait le héraut doit être distingué à la fois de cet optimisme théorique, issu d’une vie déficiente et dirigé vers une réconciliation illusoire, et d’un pessimisme nihiliste, fondé sur la séparation de la souffrance et de la vie et sur la contestation de la valeur d’une existence qui ne se présente en fait jamais à nous sans souffrances. La vision proprement tragique de l’existence, en ce sens, refuse la tristesse et le désespoir, affirmant avec force la joie profonde d’une participation à la vie dans son ensemble, à travers l’épreuve même de la souffrance.

S. Le Diraison et M. Szymkowiak

© EduKlub S.A.
Tous droits de l’auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.